



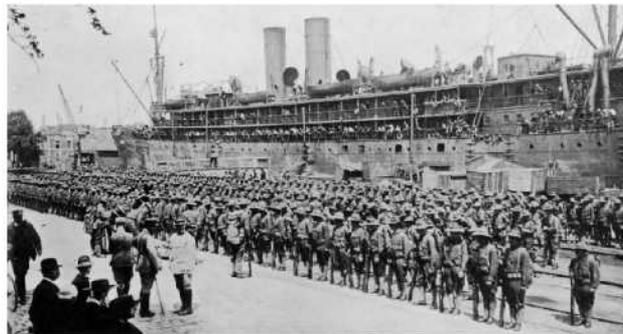
MINISTÈRE DE LA DÉFENSE

Collection « Mémoire et Citoyenneté » n° 41

LA FAYETTE NOUS VOICI !

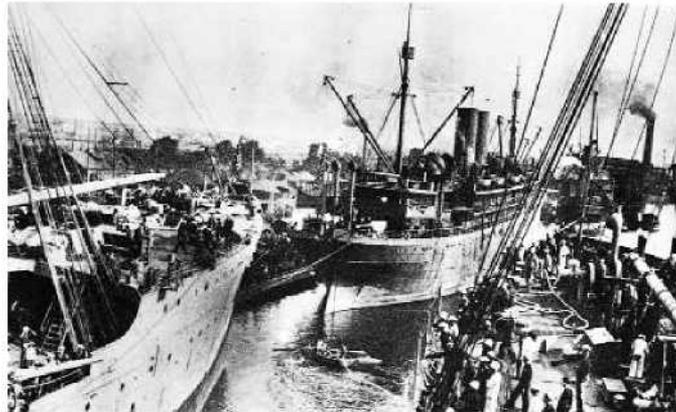
L'entrée en guerre des États-Unis

Avril 1917



DIRECTION DE LA MÉMOIRE, DU PATRIMOINE ET DES ARCHIVES

SGA
Service de la Mémoire, du Patrimoine et des Archives



Service historique de la défense

Débarquement de la 1^{re} DIUS à Saint-Nazaire.

Lorsque, en août 1914, la guerre éclate en Europe, le président des États-Unis, Thomas Woodrow Wilson, soutenu par la majorité de l'opinion publique américaine, entend respecter une stricte neutralité, tout en jouant un rôle de médiateur entre les belligérants afin d'obtenir une paix de compromis.

Cette neutralité est cependant toute relative puisque, à mesure que le conflit se prolonge, les États-Unis sont amenés à développer leurs relations commerciales et financières avec les pays de l'Entente, Grande-Bretagne et France notamment, en répondant à leurs besoins en énergie, matières premières, produits industriels et agroalimentaires, ainsi qu'en capitaux.

Par ailleurs, si le pays ne s'engage pas militairement, des volontaires américains sont présents sur le sol français dès le début des affrontements, engagés dans des formations telles que la Légion Étrangère ou, par la suite, l'escadrille "La Fayette". D'autres également s'investissent dans des formations sanitaires comme l'ambulance américaine, créée par l'hôpital américain privé de Neuilly pour accueillir les blessés venant du front.

La déclaration de guerre

Élu président des États-unis en 1912, reconduit en 1916 sur un programme de paix, Woodrow Wilson veut surtout observer, vis-à-vis de la guerre en Europe, une neutralité qui préserve les intérêts américains. Il est notamment attentif à l'attitude des pays en guerre en matière de droit international maritime. En Europe, la Grande-Bretagne et la France mettent en place un blocus naval des Empires centraux qui va provoquer le déclenchement, par les Allemands, d'une guerre sous-marine qui se durcit en 1915. Le torpillage du paquebot britannique

Lusitania sur la ligne New York-Liverpool, le 7 mai 1915, qui fait 1 194 victimes dont 24 Américains, suscite une violente émotion aux États-Unis. L'opinion publique américaine développe des sentiments anti-germaniques de plus en plus vifs. Le 15 janvier 1917, l'Allemagne informe les Neutres qu'elle va pratiquer la guerre sous-marine à outrance à partir du 1^{er} février. Cette décision est ressentie comme un coup fatal, économiquement insupportable pour l'Amérique, porté à son commerce à travers l'Atlantique.

Le 3 février, les États-Unis rompent leurs relations diplomatiques avec l'Allemagne. La tension est extrême, le pays est convaincu de l'imminence de la guerre mais le Président attend un incident majeur. La diplomatie allemande le provoque : redoutant une intervention des USA, elle cherche à déclencher un conflit sur le continent américain même, fondé sur le lourd contentieux qui existe entre les États-Unis et le Mexique. L'Allemagne promet ainsi aux Mexicains, en cas de victoire, l'annexion des territoires que les Américains avaient conquis en 1846-1848 (Texas, Nouveau-Mexique, Arizona). Le secrétaire d'État aux affaires étrangères, Arthur Zimmermann, adresse en ce sens un télégramme à l'ambassadeur d'Allemagne à Mexico, proposant une alliance au gouvernement mexicain. Ce message, intercepté et décrypté par les services de l'Amirauté britannique, est transmis au Président Wilson. Publié dans la presse américaine, il soulève une vive indignation de l'opinion publique.

Face à la destruction effective de navires américains et à la crainte d'un soulèvement au Nouveau-Mexique, les États-Unis déclarent la guerre à l'Allemagne le 6 avril 1917. Le Président proclame : "L'Amérique peut donner son sang pour les principes qui l'ont fait naître..." Le 7 décembre suivant, la guerre est déclarée à l'empire d'Autriche-Hongrie.

Défilé des hommes de la 1^{re} DIUS nouvellement recrutés.



Service historique de la défense

L'intervention américaine intervient à point nommé. La probabilité d'une défection russe après l'abdication du Tsar Nicolas II, la défaite française au Chemin des Dames, les mutineries sur le front sont autant de sujets d'inquiétudes pour les Alliés. Sur le plan diplomatique, comme sur le plan moral, les conséquences sont également bénéfiques. De nombreux pays dont le Brésil, Cuba, le Panama, rejoignent leur cause, se mettant en état de guerre contre les Empires centraux et privant la marine allemande d'autant de ports de ravitaillement. Les Américains poussent aussi la Chine, le 14 août, à rejoindre le camp allié, contrariant toutefois ainsi les prétentions japonaises en Extrême-Orient.

John Pershing (Laclede, Missouri 13 septembre 1860-Washington 15 juillet 1948)

Sorti de West Point en 1886, le sous-lieutenant Pershing est affecté au 6^e de cavalerie au sein duquel il fait campagne contre les Apaches et les Sioux. Instructeur à l'université du Nebraska de 1891 à 1895, nommé lieutenant, il rejoint le 10^e de cavalerie dans le Montana. Professeur à West Point en 1897, il rejoint l'année suivante son régiment à Tampa, en Floride. Après une campagne à Cuba, il prend part aux opérations de pacification des Philippines (1900-1904). Attaché militaire au Japon en 1905, le capitaine Pershing accompagne en qualité d'observateur les troupes japonaises en Mandchourie (guerre russo-japonaise, 1904-1905). Promu général de brigade l'année suivante, il rejoint les Philippines où, gouverneur militaire, il doit à nouveau faire face aux guerriers moros. En 1916, il conduit les expéditions contre Pancho Villa au Mexique. Nommé chef du corps expéditionnaire américain à l'entrée en guerre des États-Unis en 1917, le général de division Pershing mène en septembre 1918 les offensives victorieuses de Meuse (Saint-Mihiel) et d'Argonne. Chef d'état-major général en 1921, il quitte le service actif en 1924 et publie ses mémoires, *My experience of war*, en 1931.

L'intervention militaire

Malgré une population de 103 millions d'habitants, l'armée des États-Unis est cependant faible – à peine 200 000 volontaires peu préparés à une guerre sur le front occidental. Elle ne possède que 285 000 fusils, 1 500 mitrailleuses, 550 canons, 55 avions anciens et pas de tanks. L'US Navy, en revanche, est moderne : 14 super-cuirassés dreadnoughts, 250 destroyers, 36 sous-marins, un personnel qualifié dont 80 000 marins serviront en opérations. Cette flotte, commandée par l'amiral Sims, va accomplir avec succès ses missions de convois de troupes vers l'Europe et de lutte anti-sous-marine. Pour pallier le manque d'effectifs, le Congrès vote la conscription.

Conseiller militaire de la mission envoyée par le gouvernement français aux États-Unis, le maréchal Joffre est chargé de mettre au point les modalités d'intervention des Américains en France. La mission reçoit un accueil triomphal. Le 14 mai, un accord est signé avec le secrétaire d'État à la guerre, Newton D. Baker. Celui-ci prévoit l'envoi d'un corps expéditionnaire dès le mois de juin, la création en France d'une armée américaine, la France lui fournissant les instructeurs, les canons, les avions, les chars. Le 5 juin, 34 destroyers US basés à Queenstown (Irlande) entament la lutte anti-sous-marine. L'amiral Sims installe son QG à Londres et organise les convois vers la France. En juillet, 40 navires de guerre américains ont rallié Gibraltar.

Désigné le 9 mai comme commandant en chef des AEF (American Expeditionary Forces), le général Pershing s'embarque pour l'Angleterre



Service historique de la défense

Le général Pershing en compagnie de Georges Clemenceau et du Président Raymond Poincaré le 4 juillet 1917.

où il rencontre, le 9 juin, le roi George V, le Premier ministre Lloyd George et Winston Churchill. Le 13, il embarque avec 150 hommes à Folkestone pour Boulogne-sur-Mer d'où il gagne Paris par le train. Accueilli dans la liesse populaire par Joffre, Foch, Painlevé et Viviani, il est installé à l'hôtel Crillon. Reçu le lendemain par le Président Poincaré à l'Élysée, il se rend à la Chambre des Députés et sur le tombeau de Napoléon. Le 16, il est au Sénat puis au GQG de Compiègne d'où il visite le front de l'Aisne. Le 28, il assiste à Saint-Nazaire à l'arrivée de la 1^{re} division d'infanterie américaine (1^{re} DIUS). Le 4 juillet, jour de la fête nationale américaine, une foule considérable se rassemble au cimetière de Picpus, à Paris, pour une cérémonie sur la tombe de La Fayette, au cours de laquelle le colonel Stanton lance la phrase devenue célèbre : "La Fayette, nous voici !".



Centre culturel américain

Soldats de la 42^e division américaine à l'entraînement.

Le 24 juillet, Pershing rencontre le maréchal Haig, au GQG britannique en France. Le 21 août, il inspecte avec Pétain la 1^{re} DIUS instruite par la 47^e DI alpine française puis, sur le front de Verdun, rencontre les généraux Fayolle et Guillaumat en pleine offensive. Le 6 septembre, il est à Chaumont (Haute-Marne), son futur QG, et le 23 octobre, il assiste à l'attaque de La Malmaison, au Chemin des Dames. Pendant ce temps, les convois maritimes déversent leurs cargaisons d'hommes, de chevaux, de vivres et d'armes dans les ports français.

Fin octobre, la 1^{re} DIUS du général Sibert, jugée prête, est en ligne. Elle se voit confier un secteur de tranchées en Lorraine, près de Toul

Les troupes américaines se forment à la vie de tranchée au contact des troupes françaises.



Revue historique des armées

et de Lunéville, où les troupes subissent l'épreuve du feu et déplorent leurs premières pertes. Le 31 décembre, le corps expéditionnaire compte près de 150 000 hommes en France. Un an plus tard, ils seront deux millions.

La logistique

L'intervention militaire se double d'un important soutien économique et financier. Aux États-Unis, de nombreux organismes se créent : War Trade Board, Food Administration, War Finance Corporation... Un haut-commissariat de la République française, confié à André Tardieu, est créé à Washington. Comme les Américains entendent garder leur autonomie sur le plan militaire, la défense des intérêts nationaux reste le fondement de leur soutien économique.

En France, Pershing a choisi Saint-Nazaire comme base de débarquement. C'est là qu'arrivent, le 26 juin 1917, les premiers bâtiments d'un convoi parti de New York le 14 qui amène 14 750 hommes. Le 9 août, une deuxième base est créée à Bordeaux puis, en septembre, les travaux d'aménagement commencent à Brest. Une ville militaire de baraquements pour 70 000 hommes en transit est construite à Pontanzen.



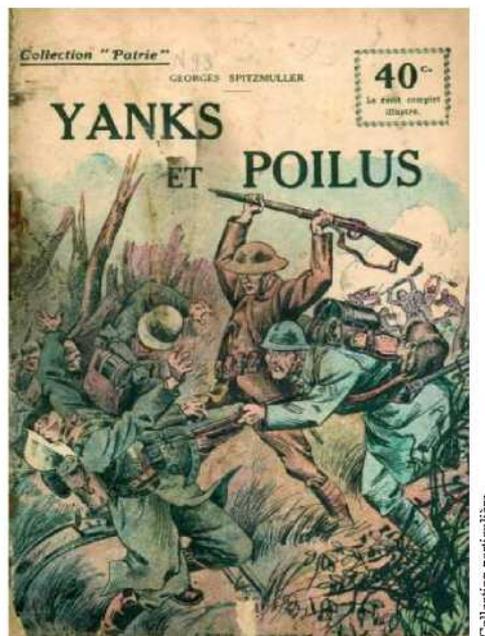
Service historique de la défense

Camp américain en France avec un prisonnier de guerre allemand.

À Bassens (Gironde), les Américains réalisent un port capable d'effectuer le déchargement de vingt navires à la fois, comportant une gare de triage, un parc d'approvisionnement, un dépôt de munitions et un dépôt frigorifique.

Ports et camps sont reliés par des voies ferrées, plusieurs grandes artères passant par Bourges et Tours, qui vont jusqu'en Bourgogne, grâce à l'action conjuguée du ministère des travaux publics et des transports, des compagnies de chemin de fer (PLM, PO...) et des militaires de la DTMA. Une gare régulatrice est installée à Is-sur-Tille (Côte d'Or) traitant 3 000 wagons par jour sur 125 km de voies, dépassée bientôt en capacité par les installations de Gièvres (Loir-et-Cher) : deux gares de triage, 145 hectares de stockage, un parc pétrolier, une usine frigorifique, un dépôt-atelier de 200 locomotives... Un immense dépôt de munitions est construit à Villiers-le-Sec (Haute-Marne). L'ensemble est coordonné par un officier général du *Service of Supply* installé à Tours. 300 locomotives Baldwin dites "Pershing", destinées à l'armée US mais aussi aux Français, sont livrées à Brest et à Saint-Nazaire chaque mois.

En octobre 1918, selon les statistiques, 7 hommes, 2 chevaux et 7 tonnes de marchandises débarqueront, chaque minute, dans les ports français.



Illustré patriotique publié en 1918.

Lorsque les Allemands reprennent leurs offensives au printemps, le dispositif américain fonctionne à plein rendement. L'engagement des troupes américaines dans les combats les plus décisifs contribuera alors fortement au retournement spectaculaire de la situation à l'été 1918 et à la victoire finale.

28 juin 1914	Assassinat de l'archiduc héritier d'Autriche-Hongrie François-Ferdinand à Sarajevo.
28 juillet 1914	Déclaration de Guerre de l'Autriche à la Serbie.
Août 1914	Déclaration de guerre de l'Allemagne à la Russie le 1 ^{er} , à la France et à la Belgique le 3 ; de la Grande-Bretagne à l'Allemagne le 4 ; de l'Autriche à la Russie le 5 ; de la France et de la Grande-Bretagne à l'Autriche le 12 ; de l'Autriche à la Belgique le 22 ; du Japon à l'Allemagne le 23 ; de l'Autriche au Japon le 25.
20-24 août 1914	Bataille des frontières, repli de l'armée française.
Août-sept. 1914	Échec des offensives russes en Prusse orientale.
6-13 sept. 1914	Bataille de la Marne, repli des troupes allemandes sur l'Aisne.
Sept.-nov. 1914	Course à la mer entre les armées allemandes et alliées.
Novembre 1914	Entrée en guerre de la Turquie aux côtés des Empires centraux.
Février-mars 1915	Échec des tentatives de percée françaises en Champagne.
Février-avril 1915	Échec allié aux Dardanelles.
Février-sept. 1915	Offensives allemandes en Prusse-Orientale et en Pologne, repli des russes.
4 février 1915	Début de la guerre sous-marine.
7 mai 1915	Torpillage du <i>Lusitania</i> par les Allemands.
23 mai 1915	Entrée en guerre de l'Italie aux côtés des alliés.
Mai-juin 1915	Échec tentatives de percée françaises en Artois.
Septembre 1915	Entrée en guerre de la Bulgarie aux côtés des Empires centraux.
Sept.-oct. 1915	Échec de la tentative de percée franco-britannique en Artois.
5 octobre 1915	Débarquement allié à Salonique.
Oct.-nov. 1915	Conquête de la Serbie par les Allemands, les Austro-hongrois et les Bulgares.
21 fév.-18 déc. 1916	Bataille de Verdun.
Mars 1916	Entrée en guerre du Portugal aux côtés des alliés.
28 avril 1916	Défaite britannique contre les Turcs à Kut-al-Amara.
Juin-sept. 1916	Offensives russes en Galicie et en Bucovine.
1 ^{er} juil.-19 nov. 1916	Bataille de la Somme.
Août 1916	Entrée en guerre de la Roumanie aux côtés des alliés.
Octobre-déc. 1916	Conquête de la Roumanie par les troupes austro-allemandes et bulgares.
Novembre 1916	Woodrow Wilson réélu président des États-Unis.
1^{er} février 1917	Intensification de la guerre sous-marine dans l'Atlantique ; rupture des relations diplomatiques américano-germaniques le 3.
Mars 1917	Publication du télégramme Zimmermann dans la presse américaine.
11 mars 1917	Prise de Bagdad par les Britanniques.
Mars-nov. 1917	Révolution russe, abdication du tsar Nicolas II (15 mars).
6 avril 1917	Déclaration de guerre des États-Unis à l'Allemagne.



L'escadrille "La Fayette"

Émise dès 1914 par trois pilotes américains, l'idée d'une escadrille composée de volontaires américains prend effectivement corps le 18 avril 1916, avec la formation, à Luxeuil-les-Bains, de la N 124. Sous les ordres du capitaine Thénault et de son adjoint, le lieutenant de Laage de Meux, elle comptera des pilotes comme Victor Chapman, Elliot Cowdin, Bert Hall, Raoul Lufbery, James Mac Connell, Norman Price, Kiffin Rockwell ou William Thaw.

Équipée de six *Nieuport 11 "Bébé"*, la formation assure la protection des bombardiers anglais et français basés sur le terrain de Luxeuil. En mai, elle est envoyée près de Bar-le-Duc, pour participer aux engagements autour de Verdun. L'escadrille y remporte, au cours des 146 combats qu'elle livre, 13 victoires confirmées et déplore sa première perte. De retour à Luxeuil en septembre, elle est équipée de *Nieuport 17* et reprend ses missions d'escorte par delà les lignes allemandes. En octobre 1916, l'escadrille est envoyée dans la Somme où elle s'illustre sur *Nieuport 17* puis sur *Spad VII*. Baptisée "La Fayette" le 6 décembre 1916, en hommage à l'officier français qui prit part au côté des Américains à la guerre d'indépendance (1775-1782), elle se dote de son emblème, la tête de Sioux. Au cours des mois suivants, l'escadrille est engagée dans l'Aisne et sur le front des Flandres. Intégrée en 1918 à l'aviation américaine, elle devient le 103^e Aero Squadron, sous commandement de William Thaw. À l'armistice, elle totalise 199 victoires dont 57 sûres.

L'escadron de chasse 2/4 "La Fayette" est l'actuel héritier de l'insigne et des traditions de la formation. Également basé à Luxeuil, il est équipé de *Mirage 2000 N*.

L'escadrille Spa 124 "La Fayette" avec ses deux lions mascottes.



16 avril 1917	Échec de l'offensive Nivelle au Chemin des Dames.
24 avr.-15 mai 1917	Mission Joffre-Viviani aux États-Unis.
Mai-juin 1917	Mutineries dans l'armée française.
13 juin 1917	Arrivée en France du général Pershing, commandant en chef du corps expéditionnaire américain, et de son état-major.
28 juin 1917	Entrée en guerre de la Grèce aux côtés des Alliés.
Juin-juillet 1917	Arrivée des premiers éléments du corps expéditionnaire américain à Saint-Nazaire.
Juin-déc. 1917	Offensive alliée dans les Flandres et bataille de Cambrai.
Juillet-sept. 1917	Occupation de la Bucovine par les Allemands.
3 septembre 1917	Prise de Riga par les Allemands.
Octobre 1917	Victoire britannique en Palestine.
24 oct.-10 nov. 1917	Bataille de Caporetto, défaite italienne.
7 décembre 1917	Déclaration de guerre des États-Unis à l'Autriche-Hongrie.
15 décembre 1917	Armistice russo-allemand de Brest-Litovsk.
9 fév.-3 mars 1918	Traité de Brest-Litovsk entre l'Allemagne, l'Ukraine et la Russie.
Mars-juillet 1918	Reprise des offensives allemandes en Picardie et en Champagne.
7 mai 1918	Traité de Bucarest entre les Puissances centrales et la Roumanie.
27 mai-27 juin 1917	Engagement de sept divisions américaines au Bois Belleau.
Juillet-août 1918	Contre-offensives alliées, participation de divisions américaines à la bataille de Champagne et d'Île-de-France.
Septembre 1918	Offensive générale alliée.
12-14 sept. 1918	Réduction du saillant de Saint-Mihiel par les troupes américaines.
15 septembre 1918	Offensive franco-serbe en Macédoine.
29 septembre 1918	Armistice allié avec la Bulgarie.
24 oct.-2 nov. 1918	Victoire italienne de Vittorio Veneto.
30 oct. et 3 nov. 1918	Armistices de Moudros avec la Turquie et de Padoue avec l'Autriche.
9 novembre 1918	Abdication de Guillaume II.
11 novembre 1918	Armistice de Rethondes.

Pour en savoir plus :

Nouailhat Yves-Henri, *La France et les États-Unis : août 1914-avril 1917*, 1979.

Kaspi André, *Le temps des Américains*, 1976.

Les États-Unis dans la Première Guerre mondiale 1917-1918, actes du colloque organisé par le secrétariat d'État aux anciens combattants, l'Institut d'histoire des conflits contemporains et l'association des professeurs d'histoire et de géographie les 22 et 23 septembre 1987.



Service historique de la défense

Américains à l'entraînement en France sous la direction du 14^e bataillon de chasseurs alpins, camp de Gondrecourt, 1917.

Photo de couverture : Débarquement des premières troupes américaines à Saint-Nazaire, 26 juin 1917
- Revue historique des armées (cliché *L'Illustration*).

Ministère de la défense
Secrétariat général pour l'administration
Direction de la mémoire, du patrimoine et des archives
14, rue Saint-Dominique
00450 ARMÉES